duits en poussière ; des squelettes entiers avaient même été conservés. On a trouvé des armures de cette même époque. La grotte s'étend à une grande distance sous une colline ; des promenades, des chambres, des passages nombreux y sont tracés, et les voûtes sont chargées d'inscriptions curieuses. Ce travail a dû être fait à la lueur des torches. La découverte de la grotte a été due à une excavation dans une propriété située au-dessus.

RELATION D'UN VOYAGE DE METZ A JÉRUSALEM,

ENTREPRIS EN 1395

PAR

QUATRE CHEVALIERS MESSINS (1).

In nomine Domini. Amen.

Nous partîmes de Metz le 16.^e jour du mois de juillet de l'an 1395 pour aller en pèlerinage au saint sépulcre de Jérusalem, au mont Sinaï, où gît une partie du corps de madame sainte Catherine, vierge, et visiter les monastères de saint Paul et de saint Antoine, ermites, au désert d'Égypte.

(1) Ce voyage est extrait des manuscrits de la bibliothèque de Metz. Pour le faire connaître à nos lecteurs, il a bien fallu nous résoudre à le franciser ; mais nous nous sommes efforcé de lui conserver sa naïveté première, ses constructions de phrases, et bon nombre de ses vieux mots.

Nous nous rendîmes par terre à Alexandrie-la-Paille, où nous prîmes un bulletin pour traverser les terres du duc de Milan, comte de Vertus. D'Alexandrie nous allâmes à Padoue, où nous nous embarquâmes pour Venise. Nous arrivâmes le 4.^e jour d'août dans cette belle et notable cité qui est remplie de somptueuses églises, en lesquelles il nous fut montré maintes précieuses reliques.

Le vendredi 13.^e d'août, nous allâmes à Padoue pour assister à un combat en champ clos que le seigneur de Boucicault devait soutenir contre le seigneur Galéas de Mantoue. Déjà les deux champions étaient en présence, *moult noblement appareillés*, quand messeigneurs de Padoue et de Mantoue parvinrent à les accommoder. De retour à Venise, nous prîmes nos dispositions pour notre embarquement. Nous touchâmes d'abord à Pola, ville de la seigneurie de Venise, qui fut démantelée au temps de la guerre des Génois. En dehors de cette cité est une très-belle fontaine d'eau douce, devant laquelle est un grand bâtiment qu'on nomme dans le pays le palais de Roland. Il était jadis, dit-on, fort beau et décoré avec beaucoup de richesse. De Pola nous nous rendîmes en six jours à Corfou, et le 19.^e jour de septembre nous prîmes terre à Rhodes. L'île de Rhodes est belle, bonne, bien habitée et très-délectable. Elle produit de l'excellent vin et de l'excellent blé; on y trouve de la très-bonne eau et de très-beaux jardins. La cité (de Rhodes) est bien bâtie, bien fermée, et défendue par un château merveilleusement grand et fort, dans lequel demeurent les frères de l'hôpital. En leur église, dédiée à monseigneur saint Jean-Baptiste, il nous fut montré une croix d'airain faite avec le bassin dans lequel N. S. J.-C. lava les pieds à ses apôtres, le bras de saint Georges et *un moult noble drap* ouvré en fin or par sainte Hélène elle-même. Nous partîmes de Rhodes le 20 dudit mois de septembre, nous passâmes devant le Châ-

teau-Rouge, et nous abordâmes le 24 à Baruch (Beyrouth), qui est une belle cité distante d'une lieue de l'endroit où saint Georges occit le serpent auquel on livrait tous les jours une jeune fille à dévorer. Sainte Hélène a fait ériger sur l'emplacement du combat une chapelle qu'elle a gratifiée de cinq petites tablettes en marbre blanc qui ont la vertu de guérir les pèlerins de la fièvre. A une demi-lieue de cette chapelle est la terrasse sur laquelle était enchaînée la jeune fille que saint Georges sauva de la dent du serpent, et en face est l'olivier auquel il attachait son cheval quand il vint parler à la pauvre jeune fille. On trouve à Baruch une église dédiée à ce héros, une fontaine qu'il fit jaillir d'un coup de sa lance, et une chapelle sous l'invocation de sainte Barbe. On y montre la pierre sur laquelle elle eut la tête tranchée: cette pierre est encore colorée de son sang, quelque effort qu'on ait fait pour l'effacer.

De Baruch nous allâmes à Jasphe (Yapha), qui est maintenant une ville déshabitée. On y voit une chapelle tenue peu proprement, et bâtie sur la place où saint Pierre avait coutume de sermonner le peuple. De Jasphe nous nous rendîmes à Rama, patrie du bon Joseph d'Arimathie, qui mit au sépulcre le précieux corps de N. S. J.-C. Près de cette cité est le lieu où saint Georges fut décollé, et la petite ville d'Emmaüs où Notre Seigneur apparut à ses disciples le lendemain de sa résurrection. Nous en partîmes le lundi 2 octobre, et nous arrivâmes le jour même à l'heure de vêpres aux portes de Jérusalem. Le lieutenant du sultan nous ayant envoyé la permission de passer outre, nous vîmes tous loger à l'hôpital, où il est maintenant d'usage que les pèlerins soient hébergés.

Le lendemain, mardi 3 octobre, le gardien de la sainte église, qui est une *moult honête personne*, vint nous prendre trois heures avant le jour, pour nous mener faire la *sainte*

Sairche (1), instituée par le pape saint Sylvestre, à la prière de sainte Hélène et de saint Constantin son fils, empereur de Constantinople.

Le gardien nous conduisit d'abord devant l'église du Saint-Sépulcre, en la place où N. S. J.-C. reprit sa croix de Simon qui l'avait aidé à la porter. On y montre une pierre d'un pied et demi sur laquelle a reposé la vraie croix quand Notre Seigneur s'en chargea de nouveau. De là nous allâmes en une rue que suivit Notre Seigneur quand on le menait crucifier; nous y vîmes le lieu où la croix fut donnée à Simon, et celui où Notre Seigneur dit aux femmes de Jérusalem qui pleuraient : *Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfants*. A droite, dans la même rue, est la maison à grande montée de degrés, dans laquelle se rendit la glorieuse Vierge Marie pour voir encore une fois son cher fils; car il y avait une si grande foule de peuple quand on le menait à la mort, qu'elle ne pouvait en approcher. Cette maison est aujourd'hui inhabitée. Plus bas est celle où ladite précieuse Vierge Marie allait à l'école, et la place où elle tomba pâmée quand elle apprit le supplice de son cher fils. A gauche, toujours dans la même rue, est la maison de Pilate, dans laquelle N. S. J.-C. fut faussement accusé et jugé. On ne peut entrer dans cette maison, toutes les ouvertures en étant murées. A droite est l'hôtel du roi Hérode, devant lequel N. S. J.-C. fut mené par le commandement de Pilate, et revêtu de l'habit blanc des fous.

En dehors de la ville, sur la droite, est le chemin qui a nom de *piscina probatiqua*, là où Notre Seigneur dit au paralytique : *Tolle grabatum tuum et ambula*. A partir de

(1) Sainte promenade (recherche des lieux saints) à laquelle le pape Sylvestre a attaché de grandes indulgences.

ce lieu, sur la gauche, est la place où saint Étienne fut lapidé, et la roche où Saul (depuis l'apôtre saint Paul) présida au martyre du saint diacre.

Près de là nous fut montré le lieu d'où fut tiré le fût de la vraie croix, qui, avant de devenir l'instrument du supplice de N. S. J.-C., servait de pont sur le petit torrent du Cédron, dans la vallée de Josaphat, où, selon les saintes Écritures, sera tenu le jugement dernier. — Après avoir marché quelque temps sur la gauche, nous arrivâmes à une grande place sur laquelle une belle fontaine coule devant la grotte la plus dévote que je vis oncques mais, c'est à savoir le digne sépulcre de la précieuse Vierge Marie. A quinze pieds de cette dévote grotte est la caverne où N. S. J.-C. sua sang et eau aux approches de la mort, et cria à son père : *Pater, si possibile est*. Un peu au dessous est le lieu où Notre Seigneur, après avoir prié son père, trouva les apôtres endormis et leur dit : *Ne dormez pas, car l'heure est proche*. A gauche est le jardin où Notre Seigneur, après avoir reçu le baiser de Judas, fut pris et lié. A l'un des bouts du jardin est le lieu où saint Pierre coupa l'oreille à Malchus, et reçut de son maître cette admonestation : *Mitte gladium in vaginam*, etc. En montant vers le mont Galilée, nous vîmes une grosse pierre sur laquelle la douce Vierge Marie avait coutume de se reposer après l'assomption de son cher fils N. S. J.-C., et la place où l'ange apporta à la noble dame la palme de son trépassement. Du sommet dudit Galilée, sur lequel N. S. J.-C. apparut à ses disciples après sa glorieuse résurrection, on aperçoit en plein le temple de Salomon, dans lequel dix mille lampes en airain brûlent constamment. Il renferme trente-deux places saintes, que les Sarrasins ont interdites à la visitation des chrétiens. De là nous nous rendîmes au mont des Olives, sur lequel sainte Hélène a fait bâtir une très-grande et très-belle église, autour d'une petite chapelle

ronde, qui renferme l'empreinte que les pieds de Notre Seigneur laissèrent sur la terre le jour de sa glorieuse ascension au ciel. La voûte de cette petite chapelle est demeurée ouverte à l'endroit où Notre Seigneur s'éleva vers Dieu, son père. Au-dessous dudit mont des Olives est le lieu où les saints apôtres composèrent le *Credo*, celui où Notre Seigneur fit le *Pater noster*, la place où Notre Dame fut long-temps en oraison pour son cher fils; on y voit un très-beau monument en pierres taillées, qu'on dit être le tombeau du fils de David, qui avait nom d'Absalon, et fut le plus beau jeune homme de son temps. A gauche est une chapelle dédiée à sainte Marie, et la sépulture de saint Jacques le Mineur, évêque de Jérusalem. Au même lieu dont je parle, était la demeure de messire saint Jacques, près duquel la précieuse Vierge Marie avait usage de venir prendre conseil et reconfort. Cette place est en assez bonne prospérité et peu éloignée du val de Josaphat. De là nous fûmes à Bethphagé où N. S. J.-C. monta sur l'âne le jour de Pâques fleuries. Près de Bethphagé est la porte dorée qui est toujours close, et peu éloignée du temple de Salomon, lequel, à en juger par l'extérieur, doit être une chose très-belle et très-notable à voir. Notre truchement nous a juré qu'on y comptait trente-six mille lampes, dont vingt-deux mille sont toujours allumées, et que les trente-six mille l'étaient deux fois l'an.

Au-delà de la montagne de Bethphagé, sur la droite, est la fontaine en laquelle la glorieuse Vierge Marie avait coutume de laver les vêtements de son cher fils; aussi les Sarrasins l'appellent-ils la fontaine Notre-Dame. Un peu plus bas est une autre fontaine qui a nom *Natatoire Silot* (piscine de Siloée), devant laquelle Notre Seigneur guérit un aveugle-né. Plus loin est une grosse pierre, en forme de pilier, sur laquelle les Juifs scièrent en deux le corps du prophète Isaïe, pour avoir prêché la divine incarnation de

N. S. J.-C. Cette pierre est proche d'une caverne assez étrange, en laquelle les apôtres se cachèrent après l'arrestation de Notre Seigneur, et non loin du champ nommé dans l'Écriture *Haceldama*, c'est-à-dire *Champ du Sang*, parce qu'il fut acheté du prix des 30 deniers dont Judas vendit son divin maître. En ce champ sont enterrés, dit-on, les corps de Judas Machabée et de ses frères; il sert aussi de sépulture aux pèlerins chrétiens qui meurent en la sainte terre de Jérusalem.

De là nous pèlerinâmes au saint mont de Sion où sont les tombeaux des rois David et Salomon, le lieu où fut rôti l'agneau pascal, et celui où fut chauffée l'eau dont N. S. J.-C. lava les pieds de ses disciples. A destre (droite) partie dudit mont est un monument en l'honneur de saint Étienne, premier martyr, et l'église de Saint-Sauveur, bâtie sur l'emplacement de la maison du pontife Anne, en laquelle N. S. J.-C. fut mené après avoir été pris au mont des Olives. On voit près de l'autel, en un petit enfoncement, le pilier auquel N. S. J.-C. fut lié jusqu'au jour. La table dudit autel est formée de cette grande pierre du saint sépulcre, sur laquelle était assis l'ange quand les trois Marie vinrent, le jour de Pâques, pour oindre le précieux corps de N. S. J.-C. Devant cette église sont deux grosses pierres, sur lesquelles Notre Seigneur et sa douce mère se sont souvent reposés. En allant à senestre (gauche) partie, est le saint lieu que cette glorieuse dame habita jusqu'à sa mort, arrivée dix-neuf ans après la résurrection de son cher fils. Près de là est la place où saint Mathias fut élu apôtre en remplacement de Judas, qui son doux maître avait vendu et trahi, et celle où saint Jean l'Évangéliste chantait tous les jours messe devant la douce Vierge Marie, après l'assomption de N. S. J.-C.

Sur ledit saint mont de Sion est la grande église Notre-

Dame, bâtie sur l'emplacement où Notre Seigneur fit la Cène le grand jeudi, lava les pieds à ses apôtres, et fit mettre à point l'agneau pascal. Près de cette église est une place appelée *Mal-Conseil*, parce que ce fut sur cette place que les faux Juifs résolurent de faire mourir N. S. J.-C. On y voit une chapelle dédiée à messire saint Thomas, et élevée sur le lieu où Notre Seigneur apparut à ses apôtres et leur dit : *Pax vobis*, puis ajouta pour saint Thomas qui boutait son doigt à son précieux côté : *Quia vidisti me, Thoma, credidisti*. Au-dessous de cette chapelle est l'endroit où il se montra à ses disciples le jour de la Pentecôte, et leur envoya le Saint-Esprit qui les enlumina de sa grâce. Près de là est la place où saint Pierre entendit le coq chanter, et se prit à pleurer bien amèrement la négation qu'il avait faite de son doux maître ; aussi a-t-on nommé cette place *Gallicantus* (chant du coq). En retournant vers Jérusalem, est l'église des Ermites, là où saint Jacques le Majeur fut décollé. Un peu outre, en approchant de la sainte cité, est une très-belle chapelle, construite à l'endroit où les trois Marie rencontrèrent Notre Seigneur après sa résurrection.

En la cité sainte de Jérusalem, proche le saint sépulcre, est la maison en laquelle naquit saint Jean l'Évangéliste.

Ledit jour, mardi 3.^e du mois d'octobre, après le retour des saints lieux ci-dessus dénommés, nous entrâmes, tous les pèlerins ensemble, à l'heure de vêpres, en la grande église du Saint-Sépulcre, en laquelle nous demeurâmes toute la nuit et le lendemain jusqu'à heure de nones, que les portes nous furent ouvertes par les Sarrasins, et devez savoir qu'en ladite grande église sont enclos tous les lieux saints que je vais décrire.

Premièrement, devant la porte est le saint lieu où le corps de N. S. J.-C. fut déposé quand il fut décloué de la croix et mis au saint suaire ; à droite est le mont de Calvaire,

sur lequel N. S. J.-C. souffrit mort et passion pour l'humain lignage. Ce mont Calvaire, sur lequel fut répandu le précieux sang de N. S. J.-C., et dont la roche fendit par les angoisses de sa douloureuse mort, est entièrement recouvert de marbre, excepté le pertuis (le trou) où la croix fut plantée. La sainte place où fut consommé le sacrifice est renfermée dans une chapelle dont l'autel est placé au lieu même où Notre Seigneur fut crucifié entre deux larrons, et qu'on tient pour être le centre du monde ; nous y entendîmes une messe haute qui fut dite moult solennellement au point du jour, et en laquelle nous fûmes tous communiés, après avoir préalablement confessé nos péchés. Au-dessous du saint Calvaire est une chapelle grecque, en laquelle sont les monuments de Godefroy de Bouillon et du roi Baudouin, son frère, et une grande grotte, profonde de trente degrés, en laquelle sainte Hélène, mère du saint empereur Constantin, trouva la vraie croix, les clous, la lance, l'éponge, le roseau et la robe de Notre Seigneur, qui se voit aujourd'hui à Sainte-Sophie de Constantinople. Au sortir de cette grotte est une chapelle où l'on a placé le pilier auquel fut lié N. S. J.-C. quand les faux Juifs le couronnèrent d'épines, et crachèrent au milieu de sa douce fasce, en lui disant : *Ave, rex Judæorum*. A droite de cette chapelle est le lieu où la robe de Notre Seigneur fut jouée aux dés, et la chartre (petite prison) en laquelle Pilate le fit enfermer. Proche de là est un oratoire, dédié à sainte Marie Madelaine, devant lequel est une place toute ronde, pavée de marbre, sur laquelle Notre Seigneur apparut à cette sainte femme sous le costume d'un jardinier. Devant cette place est une très-belle chapelle, consacrée à la glorieuse Vierge Marie, à la sortie de laquelle, au milieu de la grande sainte église, en dehors de la grille, est une autre chapelle qui donne entrée à deux petites chapelettes, en

l'une desquelles gît le sépulcre de N. S. J.-C. ; où son précieux corps fut mis par les mains du bon Joseph d'Arimate, lequel saint lieu nous fut ouvert toute la nuit, pour aller prier et faire nos dévotions, et sur ledit saint sépulcre furent dites et chantées plusieurs messes devant nous, pèlerins. A la sortie de l'église du Saint-Sépulcre, à main gauche, tout au plus haut d'une montée de degrés, est la place où se tenait la douce Vierge Marie, quand Notre Seigneur agonisant la recommanda à saint Jean l'Évangéliste, en disant : *Mulier, ecce filius tuus*, etc. Au-dessous est une petite chapelette, fondée en l'honneur de saint Michel, et dans laquelle les chrétiens du prêtre Jean font le service divin.

S'ensuit la sainte promenade de Bethléem. Ce fut le 6.^e jour du mois d'octobre que nous partîmes pour cette sainte cité qui est très-belle, très-notable, et où l'on voit une très-dévote église qui fut encore mieux autrefois spécialement à l'extérieur, à savoir que, depuis l'entrée jusqu'à la grille, il y a quatre rangées de 44 piliers de marbre qui supportent la voûte de la nef, sans les piliers qui sont au chœur et en la croix du moustier. Dessous la grille de ladite église est une petite grotte toute laborée de fin marbre et de mica, qui est un moult noble et riche ouvrage, laquelle grotte est la plus gracieuse et la plus réjouissante qu'on puisse voir. Au bout de cette grotte, vers l'orient, est la sainte place où Notre Seigneur est né. Là est un autel, sur lequel plusieurs messes basses et hautes furent chantées en notre présence. Devant l'autel est le lieu où N. S. J.-C. fut mis en la crèche, entre le bœuf et l'âne, et sont encore dans la roche les deux clous auxquels le bœuf et l'âne étaient attachés. A la sortie de la grotte est le puits dans lequel chut l'étoile qui conduisit les trois rois vers N. S. J.-C. Tout devant est la place où ils se mirent

en ordonnance pour venir l'adorer. En deçà de la grille, à la partie droite de l'église, dessous un petit autel est le saint lieu où N. S. J.-C. fut circoncis et mis entre les mains de saint Siméon. Au même lieu furent occis une grande partie des innocents, et jetés par dépit en un endroit détourné, ci-après décrit. En allant hors de ladite église, c'est à savoir à destre partie, est un très-beau lieu en manière de cloître, renfermant trois profondes grottes : dans l'une saint Jérôme a translaté la sainte Bible de l'hébreu en grec et du grec en latin ; dans l'autre est le monument de ce père de l'Église ; enfin, dans la troisième le roi Hérode a fait jeter par dépit les corps des innocents. Au sortir desdites grottes est une très-belle fontaine. Et devez savoir que l'église de Bethléem est en gouvernance du père gardien de Jérusalem ; aussi nul autre prêtre que les latins n'y chante messe et office. En ladite cité de Bethléem est une église dédiée à saint Nicolas, bâtie sur l'emplacement de la maison en laquelle se cacha la douce Vierge Marie pour faire tarir son précieux lait quand elle voulut fuir en Égypte. A deux traits d'arc, sur le chemin de Jérusalem, est le lieu où les anges annoncèrent aux pasteurs la nativité de N. S. J.-C. A gauche, environ à deux lieues de Bethléem, est une vallée où coule la fontaine devant laquelle la précieuse Vierge Marie composa le *Magnificat*. En ce même lieu se rencontrèrent la douce Vierge et sainte Elisabeth, qui toutes deux étaient enceintes et se saluèrent moult doucement. A cette fois fut faite de la bouche de sainte Elisabeth une partie de l'*Ave Maria*, c'est à savoir : *benedictus fructus ventris tui*, etc. Au partir de cette fontaine, à deux traits d'arc, est la maison où demeurait Zacharie, mari de sainte Elisabeth et père de saint Jean-Baptiste. L'entrée de cette maison est fort petite, mais il fait beau à l'intérieur,

car devez savoir qu'il y a une petite chapelle en la place où messire saint Jean fut circoncis et nommé, et qu'en la paroi de ladite chapelle, à droite de l'autel, est une ouverture par laquelle l'ange bouta ledit saint Jean-Baptiste, lors du massacre des innocents, et par ainsi le sauva de mort. A deux lieues de là est un beau lieu en manière de maison forte, où est une très-dévote chapelle qui a nom de Sainte-Croix, parce qu'elle fut bâtie à l'endroit où fut coupé l'arbre dont les Juifs firent la traverse de la croix de N. S. J.-C. Proche de cette chapelle était la demeure de Siméon le Juste, lequel tint Notre Seigneur entre ses bras le jour de sa circoncision.

De Bethléem nous revînmes à Jérusalem, dont nous repartîmes le samedi 19.^e jour d'octobre pour visiter le fleuve du Jourdain. Nous allâmes, la première journée, coucher à onze lieues, en une ville où il y a un bon logis pour héberger les gens étrangers; elle est proche d'une montagne sur laquelle est un château qui a nom de Tour-Rouge. Le dimanche, après minuit, nous quittâmes ladite auberge, et allâmes jusqu'à environ quatre lieues, à une petite tour qui se dit la tour de Jéricho. Nous en laissâmes la cité sur notre droite, et vînmes au fleuve du Jourdain, autour duquel sont environ mille petits bocages, et devez savoir que ce fut en ce fleuve que N. S. J.-C. fut baptisé par la main de monseigneur saint Jean-Baptiste. Tout près dudit fleuve est une grande eau qu'on appelle la mer Morte, en la place de laquelle étaient jadis cinq cités qui fondirent en abîme par le péché de Sodome. De ce fait l'Écriture mentionne qu'un prud'homme du nom de Loth fut seul épargné. Pour ce Dieu lui envoya son ange qui lui commanda d'aller avec sa femme et ses deux filles en un autre pays, leur défendant de s'arrêter et de regarder en arrière. Il fut fait comme l'ange l'avait ordonné, excepté par la femme

de Loth, qui, étant demeurée en arrière, et entendant choir la foudre et la tempête, ne put tenir à se retourner, et fut à l'instant même, par la volonté de Notre Seigneur, changée en une grosse pierre, devant laquelle nous passâmes en allant à Gaza. — Après nous être baignés dans les eaux du Jourdain et avoir fait nos dévotions, nous allâmes à un bel hôtel, en forme de maison forte, où se trouve une très-belle et très-dévote chapelle desservie par des moines grecs. Ce lieu fut jadis la retraite de saint Jean-Baptiste quand il était au désert, et en vérité ses environs sont si désolés, qu'ils méritent bien ce nom. Les moines de céans nous montrèrent une main qu'ils nous dirent être dudit saint Jean-Baptiste, et devez savoir que ces moines ne sont pas catholiques, mais grecs schismatiques.

A partir de ce lieu, en marchant vers le désert, est une petite ville champêtre en laquelle s'arrêtent les pèlerins qui vont à la *Quarantaine*: on donne ce nom à la montagne où Notre Seigneur jeûna quarante jours et quarante nuits. Elle est tellement haute et peineuse à gravir, qu'il a fallu en plusieurs endroits tailler des degrés. On trouve à son sommet deux chapelles: la première est bâtie au lieu où jeûna Notre Seigneur, et la seconde à la place où le diable voulut le tenter en lui disant: *Mitte te deorsum*. Dessous cette montagne sont de beaux ruisseaux d'eau douce, de belles fontaines, et de beaux jardins où croît un arbre du paradis terrestre portant un fruit nommé *muze*, et devez savoir qu'autant de fois que vous coupez dans ce fruit, vous y voyez l'empreinte du crucifix.

De là, en retournant vers Jérusalem, à quatre lieues environ, on trouve la ville champêtre de Béthanie, en laquelle est la maison de saint Ladre (Lazare), et le monument hors duquel Notre Seigneur le fit ressusciter. Ladite maison est belle et noble; le pays nous a paru bon, gracieux, et

de belle demeure ; la ville est bien bâtie , environnée de jardins et de terrains cultivés en vignes. Près du lieu où Notre Seigneur ressuscita saint Ladre , est une petite chapelle en souvenance de Marie Marthe , qui là rencontra Notre Seigneur et lui dit : *Domine , si fuisses hic , frater meus non fuisset mortuus*, etc. Tout près de cette cha-pelette est le lieu où Notre Seigneur mangea avec ses disciples le repas que Marie Marthe lui avait apprêté. De Béthanie nous allâmes le dimanche gîter au *cazale* de la Tour-Rouge , dont nous partîmes le lundi moult matin pour retourner à Jérusalem.

Vous devez savoir que Jérusalem est une grande et belle cité , quoiqu'elle soit occupée par les Sarrasins , et si peuplée que c'est merveille. Les rues où l'on vend les marchandises sont très-belles , formées de maisons bien vou-tées , avec terrasses et belles fenêtres. En ces rues demeurent les Sarrasins seuls et non autres , les chrétiens et les juifs ayant des quartiers à part. Et devez savoir que la sainte cité n'est point close , bien qu'il appert par les vestiges de fossés et de murs qu'elle fut jadis moult noblement fortifiée. Quant au temple de Salomon , on ne le peut voir , sinon de loin ; car dès qu'un chrétien en approche , les Sarrasins lui crient de se retirer , et je ne sache pas qu'aucun chré-tien ait franchi son parvis.

Le mardi 13.^e jour d'octobre , nous partîmes de Jérusalem pour aller au pèlerinage de Sainte-Catherine , et gîtâmes en un village à une lieue de Bethléem , lequel a nom Besses , et est habité par des chrétiens grecs qui cultivent la vigne. Nous en profitâmes pour faire notre provision de vin ; pour ce que les Sarrasins n'en boivent point , il y a danger à en acheter partout ailleurs. Nous nous remîmes en route le mercredi , à heures de vèpres , et allâmes coucher à une ville qui a nom Sucarèle , et le samedi , à deux

heures de la nuit , nous entrâmes dans Gaza , où l'on ne nous permit point de demeurer , et fûmes conduits en un logis , hors des portes , à usage des pèlerins ; nous y séjournâmes six jours pour nous procurer ânes , chameaux et provisions pour passer le désert. Gaza est une cité qui n'est point close , et plus grande que Jérusalem. Et devez savoir qu'en cette cité , à l'entrée de la rue des Juifs , est l'em-placement de la grande salle que Samson le fort abattit sur lui , sur sa femme et quatre mille Philistins qui y faisaient une grande fête , et qui trestous furent occis. Proche de là est un quartier habité par une sorte de gens appelés *Samaritains*. Or , il est notoire que ces mécréants ne peuvent jamais être au monde plus de mille : ainsi l'a ordonné Dieu à la prière de Moïse. Vous les reconnaissez à leur *fesoil* (1) couleur fleur de pêcher , qui est plus claire que la sanguine. Le chrétien se reconnaît à son fesoil de toile teinte en couleur perse , que le juif porte jaune , et le Sarrasin blanc ; mais celui du désert en passe un des bouts sous la gorge.

Nous partîmes de Gaza le vendredi 23 d'octobre , et le lundi , à heure de vèpres , nous atteignîmes une petite ville où il y a deux fontaines , l'une d'eau douce , l'autre d'eau salée. Nous chevaulchâmes sept jours à travers le désert avant d'arriver à la fontaine du Soldat , en laquelle les pèlerins renouvellent leur provision d'eau , c'est à savoir que ladite eau est la seule potable de Gaza à Sainte-Catherine ; et encore nous eûmes beaucoup de peine à en approcher , tant il y avait de Sarrasins autour. On nous dit qu'ils étaient bien dix mille , qui tous revenaient de la Mecque adorer leur Mahomet. De cette fontaine à Sainte-Catherine , il nous

(1) Le *fesoil* est le *fuzzoletto* des Italiens , mouchoir , pièce d'étoffe quelconque. C'est le *haïck* des Algériens.

fallut encore chevalcher cinq jours , toujours gitant au désert. Sainte-Catherine est une très-belle demeure. L'abbaye est construite en manière de maison forte ; elle a logement pour quatre cents pèlerins , et elle n'en a jamais moins de deux cents à héberger. L'église est belle quoique petite , mais moult dévote et honnête. A droite du maître-autel , en une châsse de marbre , est le propre corps de la vierge sainte Catherine , dont le chef et les bras sont merveilleusement gros pour le temps présent. Près de ladite châsse est l'entrée d'une belle chapelle renfermant une chapelette en laquelle est la place moult noblement ordonnée où fut le buisson ardent duquel Notre Seigneur parla à Moïse en lui remettant sa verge , et sachez que lorsque Notre Seigneur fut départi , le bon prophète trouva que le buisson , loin d'être consumé , était trestout fleuri , ce dont il fut merveilleusement ébahi ; aussi prit-il les fleurs et alla les épandre par la montagne Sinai , où elles sont encore figurées en telle manière , que vous romprez la roche en autant de parcelles que vous voudrez , et toujours vous retrouverez l'empreinte desdites fleurs. C'est chose que je vous peux certifier par expérience. Ce buisson , dont je parle , fait signifiante de l'incarnation de N. S. J.-C. et de la virginité de la Vierge Marie. Et encore devez savoir qu'en ce même lieu Notre Seigneur dit à Moïse : *Solve calcamenta de pedibus tuis , quia locus sanctus est* , c'est-à-dire , ôte tes souliers , car ce lieu est saint. Et pour ce , n'y entre prêtre ou pèlerin qu'il ne soit pieds déchaux. A la place où fut le buisson ardent , est un pertuis (trou) garni d'une plaque d'argent , en lequel pertuis on boute son doigt , puis de ce doigt on fait le signe de la croix par dévotion.

Quoique l'abbaye de Sainte-Catherine soit bâtie entre deux hautes montagnes de roche vive , on y trouve un très-grand et très-beau jardin planté en beaux arbres fruitiers. Plu-

sieurs frères moines qui se connaissent en ortillage (jardinage) sont commis pour arroser , cultiver et gouverner ledit jardin , dont toutes les terres sont rapportées et soutenues par des murs en pierres sèches. On y voit une belle fontaine d'eau jaillissante de même que devant l'église , non loind de laquelle est une mosquée , c'est à entendre un petit oratoire , dans lequel demeure un Sarrasin pour servir Dieu à la façon sarrasine. A main droite de l'abbaye , est la haute montagne de Sinai en laquelle il y a plusieurs dévots lieux. Premièrement , aux deux tiers de sa montée est une belle et merveilleuse fontaine , car elle est celle que Moïse fit issir de la roche en la frappant de la verge dont je viens de parler. Cette fontaine fut faite pour désaltérer le peuple d'Israël que Moïse menait par le désert. Un peu plus haut , à main gauche , est une chapelle dédiée à la douce Vierge Marie , en souvenance de ce qu'elle apparut en ce lieu même à un moine de l'abbaye de Sainte-Catherine , qui avait quitté son monastère pour cause de la multitude de sauterelles qui l'avaient envahi , et que lui et ses confrères ne pouvaient plus long-temps endurer ; la douce Vierge l'engagea à retourner en sa maison , lui promettant qu'à l'avenir cette vermine n'y viendrait plus , et oncques depuis on n'en vit. Toujours en montant sont deux chapelles , l'une près de l'autre , mais l'une plus grande que l'autre ; la plus petite a nom Sainte-Marguerite , l'autre Saint-Elie ; cette dernière a trois chœurs et trois autels. Dans le premier chœur est le lieu où Notre Seigneur parla à Elie ; dans le second est la place où le corbeau vint apporter à manger à ce saint prophète ; enfin , le troisième est l'endroit où saint Alexis fit pénitence. Au sommet de la montagne est une chapelle qui a nom de chapelle de Moïse , dont le maître-autel est placé au lieu même où Notre Seigneur lui remit sa loi. Et devez savoir qu'en cette chapelle , à droite du chœur , est une grande et grosse roche , en la-

quelle est un renforcement comme pour gésir, une personne. La vérité est que quand Moïse entendit la voix de Notre Seigneur Dieu, il eut, dit-on, une si grande peur, qu'il recula tant qu'il put, et se fêrit un si rude coup contre la roche, qu'il se serait tout défroissé si Notre Seigneur n'eût rendu ladite roche molle comme cire, et pour ce Moïse entra tellement en icelle, que l'empreinte de son corps y est demeurée. Devant cette chapelle est une mosquée de Sarrasins, et la caverne dans laquelle Moïse fit sa quarantaine de soixante jours de pénitence. Sur la gauche de cette mosquée vous apercevez la mer Rouge, mais moult dans le lointain.

En face du mont Sinaï est la montagne où les anges, par le commandement de Dieu, apportèrent le corps de sainte Catherine, qui fut décollée à Alexandrie en Égypte, à quatorze journées de là. En cette montagne dont je parle, qui est plus haute que celle de Sinaï, il n'y a d'autre édifice qu'une grande pierre sur laquelle demeura plusieurs années le corps de madame sainte Catherine, et cette pierre est tellement sainte, qu'aucun oiseau n'ose se poser dessus.

Entre les deux montagnes de Sinaï et de Sainte-Catherine est le très-noble, très-grand et très-beau jardin de Moïse, planté de beaux et bons arbres à fruits, qui sont soignés et gouvernés que c'est merveille à voir. Au milieu de ce grand et beau jardin est une très-dévote chapelle, avec une maison fermée de murs, en laquelle habitent des frères de Sainte-Catherine. Là nous furent amenés des ânes pour retourner par la plaine à l'abbaye de Sainte-Catherine, dont nous partimes le mercredi 10 novembre, à heure de nones. Nous chevalchâmes par le désert six jours durant avant d'atteindre la fontaine de Moïse, que l'on avait tout nouvellement très-bien emmurée à la façon du pays, tant pour abreuver chameaux et ânes que pour prendre eau pour boire. Et vais vous dire la cause pourquoi cette fontaine a nom de fontaine

de Moïse. Vous savez que l'Écriture fait mention qu'au temps de ce prophète, il y avait en Égypte un grand peuple appelé d'abord Hébreu, c'est-à-dire Juif, et depuis Israël, lequel descendait de Jacob le patriarche, et de son fils Joseph, le même qui conseilla et fit faire les greniers nommés greniers de Pharaon, qui seront décrits ci-après. Or, il advint que Notre Seigneur ordonna à Moïse par son ange de faire sortir d'Égypte ledit peuple d'Israël, et de le mener à trois journées en avant. Moïse fit comme Notre Seigneur l'avait ordonné, et partit avec six cent mille hommes, sans les femmes et les enfants. Quand Moïse eut mené son grand peuple à trois journées en avant, il vint à cette mer Rouge dont j'ai déjà parlé, et ne put aller plus loin; car il ne pouvait tourner ladite mer, à cause des hautes montagnes qui l'entourent; il ne pouvait non plus retourner sur ses pas, parce que le roi d'Égypte, qui avait nom Pharaon, le poursuivait avec grande puissance de cavalerie. Déjà les Hébreux commençaient à fort murmurer, quand Moïse, par le commandement de Dieu, fêrit les flots de sa verge; tout aussitôt ils reculèrent, et apparut un grand chemin que les Hébreux passèrent à pied sec. Dès qu'ils furent oultre, ils tendirent leurs tentes et se rafraichirent à une fontaine que Moïse fit jaillir d'une roche d'un coup de la verge qui avait commandé aux flots. Devez savoir que quand le roi Pharaon vit le chemin miraculeux, il donna de l'éperon pour en profiter à son tour; mais à peine lui et tous ses gens s'y furent-ils engagés, que la mer se reclosit, et tous furent noyés sans qu'un seul échappa. De la fontaine de Moïse nous allâmes en quatre jours à celle de Sainte-Marie, située à l'issue du désert, à deux lieues du Caire, et nommée *Moiteria* en langue arabe. Je vous certifie de vérité que lors de la fuite en Égypte de la douce, glorieuse et bénigne Vierge Marie, pour la peur de ce roi Hérode qui fit mettre à mort les

innocents, elle s'arrêta haletante de soif au lieu où coule maintenant ladite fontaine, y déposa son précieux fils, et se porta à la recherche d'un peu d'eau. Mais l'enfant divin comprenant la peine de sa douce mère, fêrit la terre de son petit talon, et tout aussitôt il enissit la fontaine dont je parle, de laquelle la noble dame et vierge fut moult joyeuse, et regrâcia Dieu le père de toute son âme. Puis elle découcha son benoît fils, lava ses langes à la fontaine, et les appendit tout autour pour sécher. Et sachez que de chaque goutte d'eau qui en dégoutta, naquit un pied de l'arbre à baume, lequel ne peut croître s'il n'est nourri de l'eau de Sainte-Marie : c'est, je vous le dis, chose certaine et d'expérience.

Autour de cette sainte fontaine, que quatre conduits versent en divers lieux, spécialement en un grand jardin où croît l'arbre à baume, et en un petit oratoire où chrétiens et Sarrasins se baignent par dévotion, on a construit un grand et bel hôtel, moult merveilleusement orné et décoré à la mode du pays. Au fond du devant dit grand jardin est le figuier qu'on appelle de Pharaon, et en lequel se cachèrent la douce Vierge Marie et son précieux enfant, lors de leur fuite en Egypte. Ce figuier porte encore fleurs aussi fraîches et fruits aussi beaux que s'il n'avait que vingt ans, et cependant les pèlerins l'ont par dévotion dépiécé tout oultre.

Nous quittâmes ladite fontaine Sainte-Marie le lundi 22.^e jour de novembre, un peu devant minuit, et en deux heures de marche nous fûmes au Caire, où nous allâmes descendre en une auberge située près de l'hôtel du grand truchement du soudan.

(*La suite au prochain numéro.*)

REMIREMONT.

HISTOIRE. — TRADITIONS. — USAGES. —
LITTÉRATURE. — INDUSTRIE.

Au nom de Remiremont, gravé tant de fois par le burin de l'histoire, qui ne se rappelle les antiques annales d'une ville dont la fondation remonte à la naissance du christianisme dans les Gaules? La haute Moselle était encore plongée dans les croyances superstitieuses du paganisme romain mêlées aux traditions de l'ancien culte druidique, lorsque saint Colomban, compatriote des Faust et des Pélasge, qui introduisirent en Angleterre les doctrines d'Origènes, quitta son pays comme le Christ, suivi de douze apôtres, et catéchisa la Gaule comme il avait catéchisé l'Hébride. Chimiste, physicien, médecin, moraliste et poète, Colomban aborda toutes les questions, domina le trône, réunit sur sa tête les pouvoirs spirituel et temporel, fonda l'abbaye de Luxeuil où s'accomplissaient les mystères d'une politique sacerdotale,

Les hommes religieux, accueillant ces tendances nouvelles, ne provoquent et n'appellent pas moins l'examen de l'intelligence. La science et la religion sont en bonne voie.

La proclamation des prix a été suivie d'une allocution de M. l'abbé Masson, vicaire général. Les élèves ont ensuite chanté un chœur et un trio composés par M. Desvignes.

Dans cette distribution ne figuraient pas les élèves de philosophie et de physique, parce qu'ils ont été transférés au grand séminaire, où ils reçoivent des notions de géométrie, de trigonométrie, d'astronomie, de statistique, de chimie et de physiologie.

— M. Renault, artiste sculpteur, modelleur et médailliste, surmoulant les figures mortes et vivantes, s'est établi depuis peu de jours dans nos murs. Il fait aussi le monument funéraire, et apporte dans l'exécution de ses travaux cette entente parfaite de l'art qu'il a puisée aux grandes écoles de Paris, et surtout sous la direction de son illustre père.

L'atelier de M. Renault mérite d'être visité. Il demeure rue de la Gendarmerie.

— Nous saisissons la même occasion pour annoncer l'établissement de MM. Hussenot et Migette, qui, depuis quelques mois, ont entrepris avec succès la décoration d'intérieur. Ces messieurs dont le mérite, comme artistes, est incontestable, jouissent de l'heureux privilège de bien entendre l'architecture du moyen-âge : leur restauration de l'église de Briey en fait foi.

— En creusant les fondations du nouveau chœur de l'église paroissiale de Grosbliederstroff, arrondissement de Sarreguemines, les ouvriers maçons ont trouvé différentes pièces de monnaie en or du moyen-âge. Elles ont été acquises à bas prix par des juifs, qui jusqu'à ce jour les ont soustraites à la curiosité des numismates lorrains et messins.

— En creusant à Metz un égout, rues Fournirue et du Change, on est tombé sur un massif de construction romaine, duquel il a été extrait plusieurs pierres ornées de rosaces entourées de feuilles d'acanthe d'une belle conservation. L'architecte de la ville s'est empressé d'utiliser ces vieilleries en les transformant en moellons pour bâtir à neuf.

SUITE ET FIN DE LA

RELATION D'UN VOYAGE DE METZ A JÉRUSALEM,

ENTREPRIS EN 1395

PAR

QUATRE CHEVALIERS MESSINS.

Le Caire est la ville la mieux bâtie que nous ayons vue en nos voyages; elle est tellement grande, que nous mêmes trois bonnes heures pour chevalcher sur nos ânes depuis les portes de ladite cité jusqu'à notre auberge. Nous fîmes notre entrée de nuit, dans la crainte que la grande quantité de peuple qui de jour est par les rues ne nous causât quelque empêchement.

Il nous fut dit que le Caire renfermait 50,000 mosquées, moult nettement tenues et allumées de belles lampes; mais que leurs murailles n'avaient ni peintures ni images; que par contre elles étaient plaquées de fins marbres si bien ouvrés que c'était merveille. Lesdites mosquées sont joignantes à au-

tant d'étuves , en lesquelles se baignent les Sarrasins riches seulement ; quant aux pauvres , ils vont se laver mal gracieusement en la mer ou à la rivière.

Notre truchement nous a assuré que 100,000 chameaux étaient journellement employés au seul service des hôtels du Caire : de vérité , c'est chose croyable , car on ne rencontre par les rues que chameaux portant des provéances et de grandes cuves pleines d'eau. On compte en ladite cité du Caire 70,000 cabarets vendant viande cuite , et tant de belles fontaines , de beaux jardins et de belles promenades , que je ne pourrais vous les nombrer. La demeure du soudan est un très-grand et très-fort château , bâti au pied des montagnes , proche de la mosquée la plus remarquable en longueur , largeur , hauteur et beauté , qui soit au pays des Sarrasins. Sur la place du marché , devers le milieu de la ville , sont les monuments des soudans , moult gracieusement ouvrés en façon de chapelettes. Non loin desdits monuments , plusieurs étranges bêtes nous furent montrées , savoir : six éléphants , un grand , deux moyens et trois petits. Le grand a plus de quinze pieds de long , et il est d'une taille si merveilleuse , qu'il faut lui faire sa litière de cinq pieds de haut. Son poil est noirâtre , ses oreilles sont larges et déliées , ses yeux ronds , vifs et étonnamment petits ; son col est si court , qu'il ne pourrait prendre à terre sa provéance , sans un long boyau essortant de son grouin , au moyen duquel il aspire sa boisson et sa nourriture : je vous certifie que lorsqu'il souffle dans ledit boyau , il en tire un son plus éclatant que celui que donne une très-grosse trompe. Sachez aussi que sa mâchoire est armée de deux grandes et grosses dents , à la manière des sangliers. On nous fit ensuite voir cinq autres bêtes non moins étranges , qui ont nom de girafes : elles sont si tellement hautes , qu'il nous semblait à tous qu'on ne pouvait se procurer de lance assez longue pour leur présenter à manger. La girafe a

les jambes de derrière plus courtes que celles de devant , les cornes du chevreuil , le poil et les pieds comme le cerf.

Suivent les détails de la visitation que nous fîmes des saints lieux qui sont au Caire et à Babylone.

A la sortie du Caire pour aller à Babylone , est une église aux chrétiens d'Arménie , en laquelle gît le corps de saint Martin , non pas de celui dont nous faisons la fête en Europe. Et devez savoir que la cité de Babylone est pour ainsi dire joignante à celle du Caire , qu'on en voit encore l'ancienne enceinte , et une porte moult bien conservée et armée de ses tourelles. En cette cité de Babylone , moult grande et moult belle , est une gracieuse et sainte église renfermant la grotte en laquelle la benoite Vierge Marie et son glorieux fils demeurèrent sept années. Tout proche de cette dévote église est le saint lieu où les bons anges chantèrent le *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax*, etc. Plus loin est une chapelle consacrée à Notre-Dame-de-la-Colombe , en laquelle gît dans une armoire , sous la protection d'une grille de fer , le bienheureux corps de madame sainte Barbe. De là nous fûmes conduits en une autre église qui , quoique petite , est , à mon avis , d'une grande beauté. En son parvis réside le patriarche d'Arménie , frère du roi de ce pays , lequel sire vient de mourir en France. Ce patriarche est un moult bon et charitable homme : il nous fut conté que tous les jours il nourrissait mille pauvres , et les revêtissait quand besoin était. Je vous dirai encore que la cité de Babylone est située sur le fleuve du Nil , dont les eaux sont toujours troubles , et que ce fleuve vient du paradis terrestre , traverse les terres du prêtre Jean , passe au Caire et se jette dans la mer d'Alexandrie.

Le 25.^e jour de novembre nous allâmes visiter les greniers de Pharaon , distants du Caire de quatre lieues. Le chemin en est fort ennuyeux , parce qu'il faut passer l'eau plusieurs fois. Ces greniers , au nombre de quatre , s'aperçoivent de

fort loin , et , de vérité , c'est la chose la plus merveilleuse à voir pour leur grande hauteur, longueur, largeur, et le riche ouvrage dont ils furent jadis faits. Ils sont tous les quatre de figure carrée de quinze cents pieds sur chaque face , et tellement élevés , qu'un homme qui serait au plus haut vous paraîtrait d'en bas gros comme une corneille. Nous en eûmes l'expérience par un ouvrier maçon qui arrachait des pierres tant seulement à la moitié de leur hauteur, et qu'à peine nous pouvions apercevoir. Il nous fut affirmé qu'il y avait mille ans et plus qu'on était à démolir lesdits greniers, auxquels on avait pris les pierres dont on a bâti les édifices publics du Caire et de Babylone. Ces pierres sont taillées en pointe de diamant , et appartiennent au soudan qui les vend à grand profit. Et devez savoir que ces merveilleux greniers furent construits par un roi d'Égypte qui avait nom Pharaon. L'Écriture nous enseigne que ledit roi ayant eu un songe de sept vaches grasses et de sept vaches maigres que ses mages ne purent expliquer, fut avisé qu'il y avait en ses prisons (sans cause) un bon prophète appelé Joseph , fils de Jacob. Pharaon l'ayant fait venir, Joseph lui dit que les sept vaches grasses avaient signification de sept années d'abondance , et les sept vaches maigres, de sept années de disette. Sur ce , ledit roi fit faire , par le conseil du benoît Joseph , les merveilleux greniers dont je parle , et les lui donna en gouvernance. Le bon prophète y mit en réserve le superflu des grains de sept années d'abondance ; par quoi l'Égypte eut une grande provéance , quand vinrent les sept années de famine.

De retour au Caire , nous fîmes nos dispositions pour nous rendre à Saint-Antoine et à Saint-Paul , dans le désert d'Égypte. Nous nous embarquâmes sur le Nil le 26.^e jour de novembre , et arrivâmes le 28 au monastère de Saint-Antoine-sur-le-Nil. Son église est petite, mais assez belle ; elle est environnée d'un grand cloître fermé en façon de forte-

resse , et occupé par trente frères moines faisant dévotement le service de Dieu. Sachez qu'au temps que saint Antoine habitait audit lieu , Notre Seigneur lui fit commandement par son ange d'aller résider autre part , parce que sa première demeure était trop près des hommes et trop délicate pour faire sa pénitence , et mener comme il convient la solitaire vie d'ermite. Adonc , monseigneur saint Antoine se départit des bords du Nil et s'en fut au désert d'Égypte , comme Dieu le lui avait commandé.

Nous mîmes trois grandes journées pour chevalcher avec nos chameaux , qui , je vous jure , sont montures bien mal commodes , jusqu'à la seconde retraite dudit grand et bienheureux saint Antoine , laquelle est aujourd'hui une belle et forte maison , close de murs hauts et épais , où les pèlerins sont moult honnêtement reçus et hébergés. Vous ne pouvez croire combien tout est à point en ce lieu. L'église , à la vérité , n'est pas aussi grande ni aussi digne qu'à Sainte-Catherine du mont Sinai , mais l'abbaye est plus belle et plus vaste. C'est grande noblesse que les plantureux jardins et les belles eaux qu'on y trouve , quoique le pays d'alentour soit encore plus terre déserte qu'à Sainte-Catherine. En ladite abbaye de Saint-Antoine-au-Désert, ils sont cent frères moines menant très-sainte vie ; ils ne boivent jamais de vin , couchent sur la dure , ne se vêtissent que de laine , et montrent qu'ils sont fort charitables par le gracieux accueil qu'ils font aux étrangers ; cependant ils sont schismatiques et circoncis , et ne sont pas baptisés comme nous. Leurs offices qu'ils récitent fort dévotement en leur langage , sont beaucoup plus longs que les nôtres , et leurs adorations à Dieu sont également différentes. Par exemple , ils font le signe de la croix avec l'index de la main droite seulement.

Au lieu où est bâtie l'abbaye dont je parle, demeura saint Antoine , jusqu'à ce que l'ange de Notre Seigneur lui eût révélé

qu'il y avait plus avant dans le désert un saint homme du nom de Paul, près duquel Dieu lui commandait de vivre désormais. Sur ce, le prud'homme saint Antoine se mit à la recherche du benoît ermite, et désespérait de le trouver, quand survint un jeune porc qui le conduisit tout droit à la grotte où saint Paul faisait sa pénitence. Ladite grotte est à une grande et grosse lieue de Saint-Antoine-au-Désert, et je ne peux dire combien cette grande et grosse lieue est difficile à parcourir, tant le chemin est sauvage et étrange. Il faut gravir une longue et haute montagne encore plus peinétable que celle du mont Sinaï. Au-delà est une grande plaine en laquelle est bâti le monastère de Saint-Paul, dont la mer Rouge baigne les murailles; elles sont si bien maçonnées en forme de bonne forteresse, que c'est noble à voir. Son cloître sert de résidence à soixante-dix frères moines, qui, à mon avis, sont pareils de manières et de bonté aux frères de Saint-Antoine. Il était bien minuit quand nous frappâmes à leur porte; ils ouvrirent incontinent, et furent aussi empressés à nous servir des rafraîchissements, de la viande fraîche et chaude, que s'ils avaient eu cent ducats à gagner de chacun de nous. En leur maison est une fort belle chapelle établie sous une grotte profonde de plusieurs degrés, en laquelle logeaient saint Paul et saint Antoine, vivant du pain du ciel qu'un corbeau leur apportait tous les matins. Saint Paul mourut le premier, et son compagnon lui donna la sépulture, à l'aide d'un lion qui assista à creuser la fosse et à mettre en terre le benoît corps du saint ermite, qui repose en un petit angle à gauche du maître-autel de la chapelle dont je parle. En ladite abbaye sont de belles fontaines, de beaux jardins, et vous fais savoir que les trois églises de Saint-Antoine-sur-le-Nil, Saint-Antoine et Saint-Paul-au-Désert, sont abbayes à un seul abbé, et que tous les frères moines, jeunes et vieux, quand ils vont à l'office, portent en leur main une

potence, afin de montrer que tout moine est prêt à souffrir mort et martyre pour le service de N. S. J.-C.

Le mardi, 3.^e jour de décembre, nous repartîmes de Saint-Paul-au-Désert, et le lundi ensuivant nous arrivâmes à Saint-Antoine-sur-le-Nil, environ à heure de vèpres, et tout aussitôt nous montâmes en notre bateau pour revenir à Babylone. Mais le retour n'était pas sans danger, car la rivière du Nil était alors infestée de pirates arabes. Il nous fut conté que durant notre pèlerinage à Saint-Antoine et à Saint-Paul-du-Désert, le soudan avait envoyé contre eux neuf bateaux montés de son grand-amiral et de cinquante chevaliers avec leur suite, qui, s'étant laissé surprendre par les bandits, furent tous occis, sans qu'un seul échappât. Nous-mêmes nous fûmes attaqués par une de leurs barques; plusieurs de nos gens furent blessés de leurs traits, notamment un jeune écuyer de Picardie, qu'on appelait messire Pierre de Morqueline, lequel eut la tête percée d'une flèche, et eut moult de peine à se reguérir. Toutefois nous fîmes si bonne contenance, que les pillards ne purent nous entamer, et que, par l'intercession de la douce Vierge Marie, nous nous départîmes de leurs mains et rentrâmes dans Babylone le jour de la miraculeuse conception de cette glorieuse mère de N. S. J.-C.

Il est à savoir que dans ce fleuve du Nil habitent des serpents qu'on nomme crocodiles, dont nous vîmes plusieurs en diverses places, un, entre autres, de la grandeur au moins d'une demi-lance et plus gros qu'un fort mâtin. Quand nous l'aperçûmes, il était accroupi sur une motte de terre, à la manière des lavandières. Nous virâmes vers lui afin de le mieux voir; mais dès qu'il eut pénétré notre intention, il plongea dans l'eau, et ainsi échappa à notre curiosité. Ce serpent dont la gueule est trois fois plus large que son corps n'est gros, fait un très-grand dommage aux bestiaux des Sarrasins; il est de force à attaquer un buffle, et s'il parvient

à le saisir par son fanon, il l'occit et le dévore sur l'heure. Le buffle est une espèce de bœuf semblable, pour la forme et la grosseur, aux vaches de notre pays, mais dont les cornes sont plates et renversées derrière la tête.

Après avoir pris à Babylone vitaille et rafraîchissements, nous nous embarquâmes de rechef sur le fleuve du Nil, que nous descendîmes jusqu'à Alexandrie d'Égypte. Je ne puis assez dire les merveilles des plantureuses plaines, des beaux jardins, des grands villages, et des grosses villes que nous avions sur notre droite et sur notre gauche durant notre traversée de cinq jours. Nous abordâmes à un petit hameau à deux lieues d'Alexandrie, où notre bagage fut chargé sur les chameaux du soudan, et environ à heure de vêpres nous entrâmes dans la ville d'Alexandre-le-Grand : elle est de grande noblesse à voir, tant elle est bien fortifiée, bien fermée de bons murs, flanquée de hautes tours, et comme tous ses hôtels et édifices publics sont bien tenus. Il nous fut montré la chartre en laquelle fut emprisonnée madame sainte Catherine, et la place où elle eut la tête tranchée ; on y voit encore les piliers auxquels étaient attachées les roues qui défranchèrent son benoît corps, dont les saints anges réunirent les morceaux et les portèrent, par le commandement de Notre Seigneur, au mont Sinaï, à treize journées d'Alexandrie, comme je l'ai ci-devant dit. De là nous fûmes menés en une belle et large rue qu'on nomme *rue Saint-Marc*, parce que ce fut en icelle que saint Marc l'évangéliste, patron de Venise, subit son glorieux martyr.

Alexandrie renferme plusieurs belles demeurances pour les chrétiens étrangers, tant marchands que pèlerins, lesquelles sont appelées *fondrigo*. Il y a le fondrigo de Venise, le fondrigo des Français, le fondrigo des Génois, celui des Castillans, des Chypriotes, des Napolitains, des Anconains, des Marseillais, des Narbonnais, etc. : ce fut en ce dernier

que nous allâmes loger. Et devez savoir que tous les fondrigo sont administrés par un officier chrétien, qui, pour un prix fixe, héberge les pèlerins et les marchands de sa communion, et paie pour chacun d'eux un tribut au soudan. L'officier de notre fondrigo se qualifiait consul de Narbonne et des pèlerins.

Le mardi devant Noël, 21.^e jour de décembre de l'an 1395, nous partîmes d'Alexandrie en Égypte pour retourner en Europe, et à peine fûmes-nous sur mer, que la plus horrible tempête se leva soudainement ; elle dura le mercredi, le jeudi et vendredi, vigiles de Noël, avec une violence que nos mariniers disaient n'avoir pas encore éprouvée. Notre navire fut plusieurs fois jeté sur le côté ; il perdit dans la tourmente son grand mât et un de ses timons. Dans la nuit de Noël, l'ouragan redoubla. Il faisait si noir, que l'on ne voyait pas à deux pieds devant soi. Alors nous n'étions qu'à soixante milles des côtes de l'île de Chypre, mais nous n'avions aucun espoir de les aborder ; nous ne songions qu'à bien et dévotement mourir. Tout à coup, vers une heure du matin, que Dieu en soit cent mille fois regracié et loué ! il nous saillit une brise qui nous poussa à vingt milles du port de Limissol (île de Chypre), dans lequel, par grâce spéciale de Notre Seigneur et du vent, nous entrâmes le jour de Noël, à heure de tierce, dont un chacun fut moult esjoui. Quant à moi, je vous jure sur mon âme que oncques de ma vie je n'eus peur comme à cette fois, bien que je me sois déjà trouvé à plus de soixante rencontres et batailles, dont j'ai toujours échappé par protection de Notre Seigneur. Mais, à mon jugement, il ne peut et ne pourra jamais exister de péril semblable à celui que je viens de vous décrire. Aussi que Dieu, N. S. J.-C. et sa glorieuse mère, Notre-Dame sainte Marie, soient cent mille fois bénis de m'en avoir sauvé, et qu'ils daignent en garder les âmes et les

corps des chrétiens, comme je les supplie de les préserver de la main et puissance du diable d'enfer. Amen !

La cité de Limissol en laquelle nous abordâmes est détruite et déshabitée en grande partie, depuis la guerre que les Génois firent aux Chypriotes. Nous y séjournâmes jusqu'au jour du nouvel octave de Noël. Le roi Alma ayant envoyé chevaux et mules pour chevaucher nos personnes, et bêtes de somme pour porter notre bagage, nous partîmes pour la cité de Nicosie. Mais ayant été avisés que nous passions proche du pèlerinage de Sainte-Croix-de-Chypre, nous allâmes y remercier Notre Seigneur de nous avoir délivrés du danger de mer dont je vous ai parlé. On donne à ce lieu le nom de Sainte-Croix-de-Chypre, parce qu'on y conserve la croix à laquelle le bon larron fut pendu à la droite de Notre Seigneur, le jour du bon vendredi. Sainte Hélène, impératrice et mère du saint empereur Constantin, l'a fait placer sur la plus haute montagne de l'île de Chypre, et lui a fait construire une très-belle et très-dévote église, en laquelle on révère l'un des clous qui ont servi à crucifier N. S. J.-C. Derrière le grand autel sont deux chapelettes, en l'une desquelles est la croix du bon larron, qui, toute grosse et toute grande qu'elle est, se tient en l'air sans aide de nulle chose quelconque.

Cette sainte relique, si merveilleuse à voir, fait moult de miracles, dont nous a fait récit un chevalier français attaché à la cour du roi Alma, lequel est appelé messire Durand. Il nous conta que lui-même, en 1393, ayant pris congé du roi pour aller en France voir ses amis, fut, avant son départ, en pèlerinage à ladite sainte croix, et tout en faisant devant elle ses dévotions, en tailla un morceau, l'ambla en sa bourse de soie verte si secrètement que oncques ne s'en aperçut, et fut incontinent s'embarquer pour l'Europe. Le navire mit à la voile par bon vent et beau temps, dont

mariniers et passagers se réjouissaient fort; mais voilà qu'à deux lieues en mer il s'élève une si violente tempête, qu'il fallut revenir au port. Par trois fois le navire en sortit par beau temps et bon vent, et par trois fois il fallut y rentrer par force d'ouragan, de quoi un chacun s'émerveillait. Le chevalier lui-même en était tout ébahi et ne savait que penser, quand il s'avisa du morceau de la sainte croix qu'il avait amblé. Il se fit tout aussitôt mettre à terre, monta à l'église du bon larron, déposa sur l'autel sa bourse de soie verte sur l'autel, et sans mal-fortune partit à cette fois pour la France, dont il est de retour depuis l'an passé, et toujours demeurant près du roi Alma, auquel il fit l'aveu de son pieux larcin. Le roi le lui pardonna; mais pour en prévenir de nouveaux, il fit faire devant la sainte croix une grande grille de fer qui ne se peut ouvrir que sur son ordre et en présence d'un de ses chevaliers ou écuyers. Et sachez qu'elle nous fut ouverte, car nous avions avec nous un écuyer du roi muni de la permission voulue; nous pûmes donc tout à notre aise visiter cette croix si grande, si grosse, qui se tient si miraculeusement en l'air sans aucun aide humain. Nous remarquâmes à son milieu une petite croisette faite du propre bois de la sainte et vraie croix de N. S. J.-C., dont on prend des empreintes le jour du grand vendredi, lesquelles sont de grande vertu par terre et par mer. De Sainte-Croix-de-Chypre nous allâmes à une ville qu'on nomme Nissa, en laquelle est une maison royale où nous logeâmes, et le mardi ensuivant, à l'heure de midi, nous vîmes en la cité de Nicosie.

Nicosie est une ville très-belle et très-bonne, en laquelle le roi de Chypre fait plus volontiers sa demeure qu'en aucune autre de son royaume. Je vous fais savoir que ce roi parle assez bien le français, qu'il nous fit grande chère, et montra grand amour à tous les seigneurs pèlerins. Je vous

ai déjà dit comment il nous envoya gracieusement à Limissol chevaux, ânes et sommiers pour nous conduire à Nicosie, où il nous fit bailler un bon logement dans le couvent des frères mineurs de Saint-François; j'ajouterai qu'il y fit porter de ses propres matelas pour nous gésir, de ses propres tapis pour étendre en nos chambres, et un présent de cent poulets, de vingt moutons, de deux bœufs, de quatre chèvres, et de quatre *cédri* pleines de vin de *Maruwa*. Le dimanche ensuivant il nous envoya du pain blanc, dix perdrix, dix lièvres, cinq moutons sauvages, et de beaux coursiers pour nous chevaucher à sa cour, où il nous reçut très-grandement, nous fit servir des rafraîchissements, et manda la reine, qui vint moult gracieusement, accompagnée de quatre de ses fils, de cinq de ses filles, et de nombre de chevaliers, d'écuyers, de dames et de demoiselles de suite. Elle était moult noblement vêtue, portant sur sa tête un beau chapeau d'or, orné de perles et de diamants; ses fils étaient aussi moult richement parés et très-gracieux en manières; il en était de même de ses cinq filles, qui avaient dans leurs cheveux un chapelet d'or et de pierres fines. La reine nous dit des choses merveilleusement bonnes, et le roi, après nous avoir menés battre le gibier, nous fit très-honorablement reconduire en notre hôtel.

Le royaume de Chypre est très-malsain à habiter pour ceux qui ne sont point acclimatés. Il y règne de mauvaises fièvres dont l'étranger qui en est atteint ne peut guérir, comme il advint à messire Simon de Sarrebruck. Ce chevalier avait été durant tout notre pèlerinage prou, actif; il était encore tel, quand nous fûmes en la cour du roi; mais rentré au logis, il fut pris de la fièvre, et le 10.^e jour rendit son âme à Dieu, que je prie d'avoir en sa sainte paix. Son corps fut enseveli aux frères mineurs sous une tombe bien faite et bien écrite, surmontée de ses armes et de sa bannière.

Nous assistâmes à ses services avec plus de cinquante chevaliers de la cour de Chypre, qui l'avaient moult doucement visité en sa maladie. L'archevêque de Terso officia solennellement, et fit l'oraison de messire Simon avec simplesse, bonté et moult bien-dire.

Nous quittâmes Nicosie le 12.^e jour de janvier, sous la conduite d'un écuyer du roi, et vîmes nous embarquer à Limissol sur un bateau génois en chargement pour Rhodes. Nous eûmes d'abord assez bon vent, et nous voguions à pleines voiles, quand, à la hauteur du golfe de Satani, le temps devint tellement contraire, que nous dûmes chercher un abri dans le port de Château-Rouge, petite île de la seigneurie de Rhodes, à une lieue des côtes de la Turquie. La tempête s'étant calmée, nous nous remîmes en mer; mais elle devint de rechef houleuse; nous fûmes poussés au large sans tenir aucune route, et jetés en une île déserte de la Turquie qui a nom *île du Courant*. Nous y étions depuis quinze jours, quand le 4 février, fête des Bures, arriva, comme par permission du ciel, une barquette qui retournait à Château-Rouge. Nous y primes notre passage bien joyeux, je vous jure; car sachez que lorsqu'elle parut, il y avait quatre jours que nous n'avions bu de vin, que nos vitailles et provéances étaient épuisées, et que nous n'avions pour toute ressource que de l'eau puante, corrompue et pleine de vers. Le châtelain de Château-Rouge, qui est frère de Rhodes, nous reçut avec noblesse et bonté, nous fit grande chair, et nous rafraîchit de pain et de vin qui nous furent de grand reconfort. Château-Rouge est une bonne forteresse à cent milles de Rhodes, assise sur une haute montagne de roche environnée de la mer de tous les côtés. Elle a pour population soixante-dix familles grecques qui labourent la terre et travaillent aux salines.

Nous partîmes pour Rhodes le samedi, 21.^e jour de fé-

vrier ; nous touchâmes à l'île du Porcel , en laquelle est une chapelle consacrée à la glorieuse Vierge Marie ; de là nous allâmes renouveler notre provision d'eau douce au golfe de Macri , et fûmes droit à Rhodes , où nous séjournâmes jusqu'à l'octave de Pâques de l'an 1396.

Je vous fais savoir que nous vîmes à Rhodes , en l'église Saint-Jean , plusieurs nobles et précieuses reliques , notamment une épine de la sainte couronne dont N. S. J.-C. fut couronné , de laquelle il y eut , le jour du grand vendredi , à heure de midi , un notable et excellent miracle. Je vous certifie et vous jure qu'à ladite heure de midi , la sainte épine se couvrit de fleurs belles et fraîches , dont moult de personnes s'émerveillèrent et furent dévotement joyeuses ; car il est de vérité que cette relique est en autre temps couleur noirâtre , comme une branche coupée depuis long-temps , ainsi je l'ai vue plusieurs fois ; mais au jour dont je parle , elle était très-vertueusement fleurie , et les nobles chevaliers , frères servants de l'hôpital , nous ont témoigné que tous les ans , à même jour et même heure , elle faisait son excellent et notable miracle. En la même église de Saint-Jean , il nous fut montré un denier d'or à l'effigie de sainte Hélène , soudé en plomb à un pommier de laiton , dont on prend des empreintes en cire vierge à l'office du saint vendredi , lesquelles ont plusieurs nobles et belles vertus. Environ à deux lieues de Rhodes , en une très-haute montagne , est un digne pèlerinage , appelé Notre-Dame de Philérme. Il nous fut conté qu'il y avait en ce lieu une puissante cité au temps où l'île de Rhodes se rebella contre le pouvoir de l'empereur de Constantinople , qui , pour ce fait , la donna en seigneurie aux frères hospitaliers , s'ils pouvaient la conquérir.

Les frères hospitaliers , qui alors demeuraient en Chypre , y étant venus de Saint-Jean-d'Acre en Syrie , après avoir

été déchassés de Jérusalem , eurent tôt soumis l'île de Rhodes , hors la forte cité bâtie sur la montagne de Philérme. Ils la tenaient assiégée depuis sept années , sans pouvoir s'en rendre maîtres , quand ils pensèrent à une grande malice qui leur réussit merveilleusement : ils gagnèrent le herdier de la ville , qui tous les jours , sur le tard , menait son troupeau paître dans les fossés , hors des portes. Dès que les frères hospitaliers se furent accommodés avec lui , et pris jour et heure pour leur ruse , ils firent tuer et écorcher plusieurs grosses bêtes , et s'étant affublés de leurs peaux du mieux qu'ils purent , ils se mirent à ramper sur leurs pieds et sur leurs mains , et entrèrent en ladite cité avec les vraies bêtes de la herde , se tenant si bien au milieu d'elles , que les assiégés ne s'aperçurent du stratagème que lorsque les frères de Rhodes furent maîtres des portes. Ainsi fut prise la forteresse de Philérme , que les vainqueurs déshabitèrent , pour que jamais elle ne fût plus rebelle. Néanmoins ils y conservèrent un bon château , en lequel un chevalier de Saint-Jean réside en qualité de châtelain. On y trouve aussi une petite église desservie par deux caloyers grecs , c'est-à-dire deux moines de la règle de Saint-Basile , qui sont moult bons hommes et faisant dévotement le service de Dieu : ils ont en garde une vertueuse image de la douce Vierge Marie qui fait moult beaux miracles , en laquelle les habitants de l'île , et spécialement les frères hospitaliers , ont grande dévotion. Nulle autre habitation n'est à présent à Philérme , et cependant il n'y a pas si long-temps que cette cité est détruite. Nous avons vu à Rhodes un gentilhomme du pays qui avait été du siège.

Le 9.^e jour d'avril , octave de Pâques , nous quittâmes Rhodes sur un navire grec , et arrivâmes à un port de Morée nommé *Vitilo* ; nous en repartîmes le 19 , et , par force de vents contraires , il nous fallut relâcher en une île d'Escla-

vonie appelée l'île de *la Motte*, d'où nous vîmes prendre rafraîchissement à Raguse.

Sachez, pour conclusion, que Raguse est la cité la mieux bâtie, la mieux fermée et la plus jolie que nous ayons rencontrée en tous nos voyages. Elle est petite, à la vérité, mais si notable et si plantureuse de tous biens, que c'est merveille. Elle faisait jadis partie de la seigneurie du roi de Hongrie, mais elle s'est rebellée contre son autorité, a conquis l'indépendance, et aujourd'hui est en gouvernance du commun peuple. Elle renferme de belles églises, ornées de nobles peintures et de riches ouvrages. Sa cathédrale possède le corps du bienheureux saint Blaise, son patron.

Nous en partîmes pour Venise le mardi devant l'ascension de N. S. J.-C., d'où, par spéciale protection de la douce Vierge Marie et de son glorieux fils, nous, messires Jehan de Raigecourt, Rémon de Mitry, Poince Le Gournaix et Nicolle Louve (l'escripvain d'icelles), tous quatre chevellers et citains, revînmes sains et saufs en nostre bonne, notable et impériale cité de Metz, sans avoir éprouvé de rechef mal-encombre ni mauvaise fortune, dont soit cent mille fois regrécié le Seigneur nostre Dieu.

In nomine Domini. Amen.

OTHELLO -- DON JUAN,

OU

L'AMOUR ET LA PASSION.

(FRAGMENT.)

Un des plus nobles enfants tombés de Dieu, nourrissant dans les profondeurs de son être le sentiment infini de son origine et de sa fin divines, mais sentiment vague, sourd, obscurci, était allé, à son premier éveil à la vie, chercher dans les créations de Dieu le secret de la destinée qui devait donner satisfaction à ces glorieux instincts.

Il a été admirer les merveilles de la nature dans ses plus naïves comme ses plus grandioses productions; il a été recueillir ses mille poésies, écouter ses concerts; et le mot, le chant qu'il entendait résonner de toutes parts, que lui disaient le ruisseau et la feuille des bois, que lui versaient les nuées, ou que lui apportaient les vagues de la mer, était — amour.